

La vie dans les villages

RENAGE

Une histoire au fil de l'eau

L'histoire de Renage, c'est avant tout celle d'une petite ville ouvrière dont le développement fut intimement lié à la Fure, le long de laquelle s'installèrent de nombreuses industries. Aujourd'hui encore, un riche patrimoine industriel témoigne de cette époque.

Il faut remonter loin, vers le XIV^e siècle, pour découvrir les prémices d'une histoire faite d'eau et d'industries. Une histoire qui, au fil des siècles, a façonné la ville et son mode de vie. « Les activités liées à l'eau se sont enchaînées, les aciéries, les soieries, très réputées à l'époque pour leurs crêpes de soie, et les papeteries qui, elles aussi ont fait la réputation du savoir-faire local », expliquent Sylviane et Michèle, toutes deux passionnées de patrimoine.

Quand Renage habile Brigitte Bardot

La figure de proue de ce passé est encore bien visible. Le site de la Grande fabrique, ancienne usine de tissage située au cœur de la vallée, est toujours là et porte en ses murs un pan entier de la vie renageoise. « Il s'agissait d'une usine-pensionnat. C'est-à-dire un lieu dans lequel entre 800 et 1 000 ouvriers et surtout ouvrières, travaillaient et vivaient. Il y avait une crèche et une école, pour les enfants des employés, une infirmerie, une grande chapelle. Le tout était géré par les religieuses de Saint-Vincent de Paul. » L'activité de la soierie a cessé en 1973 mais, très

vite elle fut remplacée par d'autres fleurons renageois. Entre autres, l'annexe de l'entreprise Karting créée par les époux Faller après avoir cédé la fameuse fabrique de sous-vêtements Lou. Grâce à cela, la ville aura même eu le privilège de vêtir, un peu, une icône nationale lors de campagnes publicitaires : Brigitte Bardot. « À ne pas oublier non plus, la papeterie de Renage qui a eu l'honneur de fabriquer en 1947 le luxueux papier pour réaliser les faire-part et les invitations du mariage de la reine d'Angleterre. Comble du raffinement, le papier était de la couleur de la robe de la mariée. Fondée en 1834, elle a fermé ses portes en 1982 », ajoutent Sylviane et Michèle.

Après l'effort, le réconfort

Mais si la ville n'a jamais rechigné au labeur, elle a aussi su s'amuser. L'Écho de la Fure, l'harmonie de la ville, a été l'une des premières de la région puisqu'elle a fêté ses 150 ans il y a peu. Elle a marqué indiscutablement le paysage local, avec ses personnages emblématiques tels Félix Scuiqui qui fut un des principaux animateurs de l'Écho entre 1902 et 1953. « Un homme dévoué, et apprécié de tous. Le soir après le travail, il partait pour assurer ses répétitions. Et c'est à vélo qu'il allait à L'Albenc ou à Saint-Quentin pour partager avec d'autres sa passion », expliquent Sylviane et Michèle. Autre figure emblématique actuelle de l'Écho, Serge Sibut. « Il fut chef d'orchestre et directeur de l'école de musique pendant près de 40 ans et



Sylviane Barton et Michèle Arnoux sont deux passionnées de patrimoine. Au détour d'archives, elles reconstituent le passé de la commune de Renage. Photo E.B.

aujourd'hui encore il ne se fait pas prier pour animer les événements locaux », sourient les deux femmes passionnées de patrimoine. Avant d'ajouter : « Chacun à son époque, ces

deux musiciens ont fait énormément pour la ville et son animation car Renage a toujours été dynamique et festive. »

E.B.

Les tombes remarquables

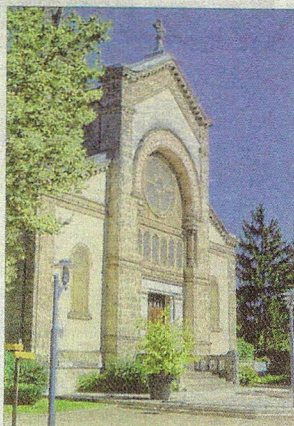
Le passé industriel de la ville n'a pas seulement laissé des traces au bord de la rivière, il en a laissé aussi dans son cimetière. Plusieurs tombes témoignent en effet de la présence d'industriels de renom dans la commune, à l'image de la sépulture de Joseph Court, fondateur des célèbres papeteries de Renage.

Photo Michèle ARNOUX

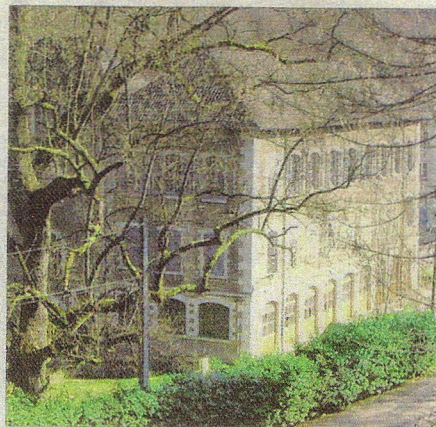


L'église de la paroisse Sainte-Croix

La commune a eu trois églises. La première chapelle, érigée sur la colline date probablement du XII^e siècle. Appartenant aujourd'hui à un privé, elle fait office... d'abri de jardin. La seconde, Notre-Dame de la Pitié, fut consacrée en 1772. Quant à l'église actuelle Saint-Pierre de Véronne (en photo), elle fut inaugurée en 1901. On peut y voir des vitraux profanes qui illustrent non pas la vie du Christ, mais celle des papeteries, de la soierie ou des différents quartiers de la ville. Photo E.B.



Le bâtiment Faller



Situé sur le site de La Grande fabrique, le bâtiment porte aujourd'hui encore le nom de ses anciens propriétaires, Lucienne et André Faller, fondateur de la marque de sous-vêtements Lou. Ancienne usine textile, la propriété a été rachetée par la Ville qui souhaite en faire un lieu de culture. Photo Michèle ARNOUX